

ACID :

Merci.

3485 **M. JEAN-SIMON ARÈS :**

Merci à vous.

LA PRÉSIDENTE :

3490

Et bonne continuation. Ne lâchez pas. Vous avez bien raison de faire ce que vous faites.
Merci.

3495 Alors, nous reprenons nos travaux avec madame Priscilla Ananian de l'Université du Québec à Montréal. Bonjour, madame.

Mme PRISCILLA ANANIAN, vice-rectrice associée, Université du Québec à Montréal :

3500 Bonjour, madame Émond.

LA PRÉSIDENTE :

3505 Alors je vais vous laisser vous présenter dans vos fonctions et nous livrer votre témoignage.

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3510 Parfait. Donc, bonjour, madame la présidente, bonjour, madame et monsieur les commissaires, je suis Priscilla Ananian, je suis vice-rectrice associée à la relance du Quartier latin à l'UQAM, l'Université du Québec à Montréal. Je suis accompagnée de Nathalie Benoît, qui est la directrice de la promotion institutionnelle de l'Université et vous allez voir que la question

qui est traitée aujourd'hui, en fait vraiment, est au cœur du mandat que j'ai en ce moment à l'Université, qui est un mandat unique.

3515 Pour vous situer un petit peu, donc, l'UQAM, elle est ancrée dans la ville et l'identité
montréalaise, hein? Ça fait 55 ans qu'on est établis dans le Quartier latin et plus récemment
dans le quartier des spectacles. C'est près de 40 000 personnes qui fréquentent les campus,
donc la communauté étudiante et le personnel. Nous avons le campus central qui se trouve au
niveau du Quartier latin et nous avons également le complexe des sciences Pierre-Dansereau
3520 qui se trouve dans le quartier des spectacles. Donc, vous conviendrez que ce sont deux quartiers
centraux, donc, essentiels pour la métropole, et où les enjeux liés à l'itinérance sont très
présents et nous interpellent évidemment directement.

Donc, l'UQAM souhaitait participer à cette consultation avec une double perspective.
3525 D'une part, c'est une université avant-gardiste qui souhaite contribuer, à travers sa mission
première de formation, de recherche et de création, aux enjeux de l'itinérance et tous les enjeux
connexes, mais aussi d'un établissement qui est localisé au centre-ville, dans deux quartiers
centraux et qui est un établissement engagé et ancré dans le centre-ville, qui veut s'impliquer
activement dans la résolution des enjeux qui sont présents dans le quartier, mais qui sont
3530 également des enjeux qui ont une portée québécoise, tout en expérimentant et en testant
certaines approches.

Donc, j'irai avec quatre recommandations qui sont dans le mémoire que nous avons
déposé. Donc, la première recommandation, c'est de considérer les universités comme des
3535 parties prenantes incontournables dans la réflexion et l'action en lien avec les enjeux d'itinérance
et sociaux connexes.

Je dois vous dire que dans le droit fil de sa mission première de formation, de recherche
et de création, l'UQAM est engagée historiquement envers les enjeux liés à l'itinérance et la
3540 pratique de recherche est tout à fait ancrée, aussi, dans le temps, tout comme la question de la
participation citoyenne dans la réalisation de la mission.

3545

J'aimerais pouvoir vous donner quelques exemples de cet engagement qui date d'il y a fort longtemps. Premier engagement, donc, dès 1994, l'UQAM a mis sur pied une coalition majeure autour de collectifs de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale, réunissant des chercheuses et des chercheurs, et des parties prenantes du milieu. Donc, ça fait déjà plus de 20 ans.

3550

Le service aux collectivités de l'UQAM, donc, ce qu'on appelle le SAC... La seule université au Canada à disposer d'un service aux collectivités, c'est l'UQAM, et il existe depuis 45 ans dans cette posture engagée pour la transformation économique et sociale de la société.

3555

C'est quoi le service aux collectivités? C'est vraiment une approche de recherche collaborative sur une perspective citoyenne et communautaire qui va faire en sorte de mailler des expertises scientifiques avec des organismes du milieu qui ne pourraient pas autrement se financer de la recherche et du développement.

3560

Nous travaillons de concert avec des organismes communautaires impliqués en itinérance, notamment deux fédérés par la Table de concertation du faubourg Saint-Laurent, qui œuvre entre autres, sur le territoire du Quartier latin et le territoire du quartier des spectacles.

3565

Plus récemment, donc, par le mandat que j'occupe, la création d'un poste de vice-rectrice associée à la relance du Quartier latin renforce cet engagement de l'Université à contribuer de façon très active au développement urbain, mais aussi à l'autonomisation des personnes et à la mobilisation des membres de sa collectivité.

3570

L'UQAM agit concrètement avec la mise en place, à l'hiver 2024, d'un projet pilote, une halte chaleur dans l'un de ses pavillons, en collaboration avec la société de développement social. En bref, cette halte offre un répit à des personnes en situation de vulnérabilité, dont celles en situation d'itinérance, lors des conditions météorologiques extrêmes. Et comme vous le savez, donc, on a eu plusieurs nuits de ce type dans les derniers mois, dès le début de l'année, et donc, ça se passe durant les heures de fermeture de l'UQAM, donc, mutualisant des espaces pour la communauté.

3575 De plus, l'UQAM a récemment annoncé la création d'une faculté des sciences de la santé axée sur la prévention, le développement de services de première ligne et les déterminants sociaux du bien-être. Donc, cette vision s'inscrit dans une approche de santé globale et de prévention. Donc, j'y reviendrai, sur la question de la prévention qui est, à notre avis, importante d'être considérée, au-delà de la gestion de la crise de l'itinérance qui est évidemment majeure.

3580 Donc, l'UQAM invite la Ville de Montréal à inclure et à soutenir les universités comme partenaire à deux niveaux. D'abord, en faisant appel à leur expertise de recherche et en appuyant des partenariats et des projets de recherche structurants en lien avec l'itinérance.

3585 D'ailleurs, je partage avec la commission le fait que nous sommes en ce moment même en train de développer un projet sur la cohabitation sociale dans le Quartier latin, avec l'appui de la Ville de Montréal, dans le cadre de la Stratégie centre-ville, pour mailler, justement, les expertises scientifiques et les connaissances terrain.

3590 Deuxièmement, en encourageant la mise en place d'actions de proximité par les universités à titre de parties prenantes clés dans leur communauté.

Je passerai maintenant à la deuxième recommandation : s'engager à l'égard d'une définition élargie de la cohabitation sociale dans l'élaboration de chacune des pistes d'action et assurer une cohérence urbanistique propice à l'inclusion sociale.

3595

L'enjeu de la cohabitation sociale au cœur de cette consultation publique doit être compris dans une approche affirmée de réciprocité et de vivre ensemble. On salue tout de même la définition qui est donnée, et on ajouterait, en fait, des recommandations dans le sens de mettre en place des campagnes et des initiatives de sensibilisation pour éviter la stigmatisation des personnes en situation d'itinérance, de même que des activités de médiation sociale afin de réunir des personnes en situation d'itinérance et d'autres qui ne le sont pas dans un contexte positif. Parce que nous croyons, même au niveau du campus et de la recherche, qu'il ne suffit

3600

3605 pas de juste s'attarder sur les personnes qui sont en situation d'itinérance, mais plutôt de documenter les interactions et les conditions d'une cohabitation réussie.

3610 Deuxième point, accroître les services de base dans l'espace aux personnes en situation d'itinérance. On pense ici particulièrement à l'eau potable et aux toilettes. Les toilettes sont un véritable enjeu, notamment pour nous, dans la gestion quotidienne du campus, et peuvent avoir un impact sur la gestion de la cohabitation, entre autres, avec les commerces et les institutions, dont l'UQAM.

3615 Donc le partage de la responsabilité de l'accès aux toilettes de façon plurielle, est quelque chose, en fait, qu'on aimerait recommander à la Ville de Montréal, et d'après les échanges que j'ai eus récemment avec l'arrondissement, il me semble que c'est quelque chose qui est déjà en réflexion.

3620 Favoriser et soutenir le partage de bonnes pratiques entre les établissements, dont les universités du centre-ville. Un exemple éloquent est celui des actions tripartites réalisées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la Société de développement social et l'École de travail social de l'UQAM, grâce auxquels en six mois à peine, des interventions psychosociales avec des personnes en situation d'itinérance ont amélioré la cohabitation à l'intérieur même de l'espace de la Grande bibliothèque. Donc ça, c'est quelque chose que l'Université peut apporter, à la fois l'expertise scientifique, mais aussi documenter les
3625 expériences qui vont avoir lieu sur le terrain de façon à ce qu'elles soient répliquées de façon optimale dans d'autres contextes.

3630 La Ville de Montréal pourrait aussi intensifier la conception de projets dans une optique d'aménagement inclusif. On pense notamment à des enjeux liés à l'éclairage qui renforce le sentiment de sécurité pour toutes les personnes, y compris les personnes en situation d'itinérance.

3635 Enfin, on aimerait souligner les efforts à faire d'entretien et de propreté de l'espace public qui doivent contribuer de manière significative à la cohabitation sociale. Le sentiment d'appartenance à un quartier pour tous passe par un environnement propre et entretenu.

3640 Dans ce sens, l'UQAM tient à souligner des initiatives comme la Brigade des alliés du Village qui sont nos voisins immédiats, donc, la SDC du Village, qui est déployée par la Société de développement commercial du Village et qui combine une mission d'embellissement et d'entretien de l'espace public avec un parcours de réinsertion sociale en partenariat avec la Maison du Père.

3645 Il me semble qu'une brigade similaire existe également pour la SDC Montréal centre-ville. Donc, ce sont des initiatives porteuses qui ont fait leurs preuves et qui mériteraient d'être amplifiées, notamment au niveau du Quartier latin, mais même au-delà.

3650 Je passe à la troisième recommandation : renforcer la prévention et l'accompagnement des personnes en situation d'itinérance de même que la promotion de la santé. Donc, il est important de renforcer les actions de prévention de l'itinérance et d'agir avec une perspective élargie, au-delà de la notion de sécurité.

3655 Plusieurs travaux, d'ailleurs, documentent l'importance de changer de paradigme quant à la conception de l'itinérance, en passant d'une logique centrée essentiellement sur la sécurité et l'urgence à une logique sur la prévention du phénomène et des horizons plus à long terme.

3660 En ce sens, on recommande de pérenniser le soutien des activités de prévention et d'intervention conjointes, par exemple, comme celle implantée par le Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM, qui a mis en place des binômes comprenant des agentes et des agents de sécurité et des personnes intervenantes de la Société de développement social au sein même de l'Université.

3665

Ce projet permet à la fois de mieux outiller le personnel pour répondre aux situations en lien avec les enjeux d'itinérance, mais aussi de prévenir certains incidents. Par contre, il faudrait un budget récurrent pour en optimiser les retombées, et là, ça demeure un enjeu pour continuer, je dirais, poursuivre, pérenniser des projets pilotes qui sont porteurs.

3670

Enfin, développer un projet pilote de formation des agents et des agents de sécurité, des personnes intervenantes sociales et des étudiants. Donc, de rajouter la population étudiante dans ce type de projet pilote, ce qu'on souhaite faire notamment pour la halte chaleur, en vue de bonifier les interventions auprès des personnes en situation d'itinérance, de concert avec évidemment l'UQAM, mais avec les universités situées au centre-ville.

3675

Alors je passe à la dernière recommandation qui est d'encourager une approche apprenante favorisant les collaborations et les apprentissages intégrés. L'UQAM juge essentielle l'approche collaborative et intersectorielle soulignée dans le document de la Ville de Montréal pour répondre aux enjeux de cohabitation sociale.

3680

D'ailleurs, l'UQAM a fait de sa priorité stratégique le développement d'une culture apprenante et inclusive dans la collectivité et vise à contribuer à faire du Quartier latin un véritable quartier apprenant.

3685

Pour ce faire, l'UQAM souhaite poursuivre et amplifier la recherche-action et le maillage des connaissances dans le quartier en mettant l'accent sur la valorisation des savoirs expérientiels des personnes vulnérabilisées et en situation d'itinérance.

3690

L'UQAM entend donc renforcer son apport et demeure disponible, évidemment, pour échanger avec toutes les parties prenantes, dont la Direction régionale de santé publique et le milieu communautaire, grâce au partage des bonnes pratiques et ce que la documentation de ces expériences peut avoir comme effet bénéfique pour la prise de décisions.

Plus largement, l'Université suggère une réflexion sur les modèles de gouvernance afin de renforcer le transfert de connaissances et le développement de solutions adaptées au regard de nombreux défis en lien avec l'itinérance.

3695

Il importe de faire valoir les succès et les bonnes pratiques, notamment dans l'évaluation et l'implantation de nouvelles ressources dans le quartier. Je pense que ça fait pendant le tour de ce qu'on voulait partager avec la commission.

3700

LA PRÉSIDENTE :

Oui, à grande vitesse, à grande vitesse, mais nous avons été tout ouïe. Alors, merci de cette présentation. Nous avons lu votre mémoire déjà, alors je vais laisser mes collègues commencer la ronde des questions. Vas-y, Denis.

3705

M. DENIS LECLERC :

Bonjour. Je vous remercie. Il y a des éléments bien intéressants dans ce que vous soulignez en termes d'implication d'un organisme, d'une organisation, quand même d'envergure. Évidemment, on peut voir plusieurs justifications avec le rôle d'une université, entre autres, tout ce qui est l'implication pour mieux comprendre, mieux connaître et faciliter, encourager l'implication de vos professeurs, chercheurs, étudiants et autres.

3710

Donc, c'est une approche un peu, je dirais, gagnant-gagnant, dans ce sens-là. Mais vous allez aussi plus loin dans une implication en tant que, comme je le disais, organisme implanté dans le Quartier latin, dans un quartier. Et vous souhaitez que ça puisse également peut-être donner des modèles qui pourraient être répliqués, entre autres, avec les autres universités.

3715

Mais est-ce que ça pourrait également, selon vous, être des échanges entre grandes organisations, que ce soit du milieu financier, du milieu des affaires, des milieux de toutes sortes, là, mais vous voyez... Il y a des grandes universités à Montréal, mais il y a aussi des grandes entreprises qui s'impliquent, qui, des fois, ont des lieux d'accueil. Je peux penser, supposons, à

3720

3725 Desjardins qui a quand même aussi des lieux d'accueil par le fait même avec les commerces, mais vous voyez un peu, là... Jusqu'à quel point cette approche-là peut être encouragée au niveau d'autres grandes organisations à Montréal?

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3730 Tout à fait. Merci pour votre question. Effectivement, l'idée de la démarche d'un quartier apprenant, c'est vraiment basé sur ça, c'est de se dire qu'on bâtit un écosystème d'acteurs, pas juste des acteurs de notre milieu, dont les institutions de type université ou cégep, mais de se dire qu'on est dans un environnement où on est plusieurs institutions et on partage les expérimentations qu'on fait, les bonnes pratiques, mais aussi les choses qui ne marchent pas. Je pense que dans toute dynamique d'apprentissage, c'est aussi de partager éventuellement les
3735 écueils.

Et donc ça, l'idée, c'est vraiment de commencer par notre activité autour de notre campus. Mais l'idée d'un quartier apprenant ferait écho, je dirais... Évidemment, la consultation porte sur Montréal, mais pourquoi ne pas penser aussi à tous les enjeux qui touchent l'itinérance
3740 à Rimouski, à Shawinigan ou ailleurs, et qui sont des villes moyennes, mais qui ont aussi des enjeux de cohabitation? Donc, effectivement, la portée elle est plus large, mais on commence par le Quartier latin, en fait.

LA PRÉSIDENTE :

3745 Vous parlez dans votre mémoire d'activités de sensibilisation qui sont super importantes et tout ça. Je me demandais, à la lecture, et je fais un peu le pont avec ce que Denis Leclerc vient de dire. Est-ce que l'UQAM pourrait se servir de sa notoriété et de son expertise avec ses groupes de recherche depuis des décennies autour de l'itinérance pour sensibiliser d'autres
3750 grands acteurs, financiers ou autres, aux enjeux de la crise humanitaire qui est celle que nous traversons?

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3755

Tout à fait. Je pense qu'on a à la fois une mission de vulgarisation, de sensibilisation, de faire connaître l'histoire. Je vous donne un exemple concret. La place Émilie-Gamelin par exemple, il y a des enjeux d'itinérance très marqués sur cette place.

3760

Par contre, il faut comprendre, grâce aux historiens qui travaillent là-dessus, qu'il y a 200 ans, les enjeux de cohabitation étaient déjà là. Pourquoi? Parce que c'était, avant d'être une place, avant que le métro soit construit, c'était un tissu très serré d'habitations, d'institutions caritatives.

3765

Et donc, je pense qu'il y a différentes manières de sensibiliser, à la fois par des recherches, qui sont très pointues, qui sont liées directement à l'itinérance, mais aussi, ne pas oublier toutes les recherches connexes, donc, justement, l'histoire, le patrimoine, la médiation sociale et culturelle qui font qu'on pourra à la fois mieux comprendre le phénomène, mais aussi mieux agir sur ce phénomène également.

3770

Je ne sais pas Nathalie, si tu voulais compléter?

Mme NATHALIE BENOIT :

3775

Oui, pardon.

LA PRÉSIDENTE :

Allez-y.

3780

Mme NATHALIE BENOIT :

Excusez-moi, madame la présidente. Mais peut-être simple ajouter que vous avez parlé d'un rôle de communication et je pense qu'effectivement, l'Université, c'est plus de 35 000

3785 étudiants, on a des réseaux de communication autant à l'interne qu'à l'externe, des plateformes de médias sociaux qu'on pourrait mettre à contribution dans une campagne de sensibilisation.

On est bien au fait, comme plusieurs autres établissements, on est ancrés dans le métro de Montréal, donc notre communauté côtoie chaque jour, particulièrement en ces temps très, 3790 très froids, des personnes en situation d'itinérance, donc avec des spécialistes, on serait tout à fait enclins à contribuer à des campagnes de cette sorte, oui.

LA PRÉSIDENTE :

3795 Et même auprès de vos 40 000 membres du personnel et étudiants, une campagne de sensibilisation sur vos voisins immédiats.

Mme NATHALIE BENOIT :

3800 Absolument. Tout à fait.

Mme JUDY GOLD :

3805 Au sujet de votre recommandation numéro 2, pouvez-vous élaborer un peu plus sur votre compréhension, votre perception du concept de la cohabitation sociale? Vous en parlez un peu dans le texte, mais j'aimerais vous entendre en parler un peu plus.

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3810 C'est sûr que je ne suis pas une experte en cohabitation, on a été vraiment très contents d'avoir des experts à l'UQAM en cohabitation avec qui on a pu discuter, mais je pense que la question, d'abord, c'est d'avoir une compréhension commune de la cohabitation.

3815 Et c'est peut-être là où il y a un point d'achoppement, c'est qu'on peut donner des définitions dans des documents, mais tant et aussi longtemps que les communautés au pluriel

je dirais, hein, donc chaque milieu est un milieu spécifique, donc on ne peut pas non plus répliquer les formules, mais de se dire que le travail, justement, qu'on est en train de faire, et que plein d'acteurs font, en fait de mettre en relation des organismes communautaires avec des grandes institutions, avec, éventuellement, des personnes en situation de vulnérabilité qui viennent exprimer aussi leur parcours et leur ressenti par rapport à comment les intuitions les accueillent...

Donc, tout ça, c'est très important pour être capable de définir de façon commune la cohabitation. Donc, je pense que c'est une partie de la réponse. Et la deuxième partie de la réponse, c'est ce que madame Benoît a exprimé, c'est qu'il y a aussi une, une question de sensibilisation et de véhiculer aussi d'autres aspects de la cohabitation, comme ça a été fait pour l'OCPM avec la pièce de théâtre que vous avez proposée ou la BD.

Ce sont quand même des éléments de médiation sociale et culturelle qui peuvent être extrêmement puissants et qui ne sont pas forcément *cannés* dans une... je dirais, une définition dans un document, que ce soit dans une politique ou dans un document de plan stratégique ou plan d'action.

LA PRÉSIDENTE :

J'aurais... Il reste une minute et demie. J'ai une question qui me taraude : qu'est-ce que vous pensez de la création d'un observatoire de l'itinérance, indépendant de la Ville, indépendant du gouvernement du Québec, pour suivre les avancées et les projets porteurs, mettre des données à jour? On a l'impression qu'il y a tellement de choses diffuses quand nous, nous essayons de comprendre l'écosystème de l'itinérance. Si on avait un organisme porteur dans la durée, est-ce que c'est une bonne idée? On a glané ça à travers notre préconsultation, je vous demande votre avis là-dessus.

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3850 Étant moi-même une directrice de l'Observatoire, je ne peux qu'être partante et appuyer ce type d'instrument de suivi. Vous savez, donc, dans d'autres villes, je pense à Bruxelles, particulièrement, la ville collabore avec les milieux de recherche pour notamment laisser une latitude, hein, donc, c'est-à-dire, on donne le financement, mais après c'est vraiment les universités elles-mêmes qui vont travailler sur un sujet qui intéresse ou interpelle la ville.

3855 Le fait d'avoir un observatoire multiuniversitaire, multisectoriel, qui associe à la fois des chercheurs, mais aussi des parties prenantes du milieu des organismes communautaires pour partager des données et surtout s'entendre sur une méthodologie de suivi, il me semble extrêmement porteur, en fait, comme un projet pilote qui pourrait être mis en place avec toutes les ressources dont nous disposons à Montréal.

3860

LA PRÉSIDENTE :

3865 Écoutez, c'est tout le temps que nous avons. Merci à vous deux, madame Benoit, madame Ananian, pour votre contribution cet après-midi. Portez-vous bien et merci de votre mémoire.

Mme PRISCILLA ANANIAN :

3870 Merci pour votre écoute.

M. DENIS LECLERC :

3875 Merci à vous deux.